

SESSION 2016

AGRÉGATION CONCOURS EXTERNE

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS

THÈME ET VERSION

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

THÈME

Pendant les deux jours qui suivirent, le travail ne manqua pas, malgré la réelle simplicité de fonctionnement du magasin. Il fallut mettre à jour les listes de commande, et puis Hansen – c'était le nom du gérant – me donna divers tuyaux sur les clients dont un certain nombre passait régulièrement le voir pour discuter littérature. Ce qu'ils en savaient se bornait à ce qu'ils pouvaient en apprendre dans le *Saturday Review* ou la page littéraire du journal local qui tirait tout de même à soixante mille. Je me contentais, pour l'instant, de les écouter discuter avec Hansen, tâchant de retenir leurs noms, et de me rappeler leurs figures, car, ce qui compte beaucoup en librairie, plus qu'ailleurs, c'est d'appeler l'acheteur par son nom dès qu'il met le pied dans la boutique.

Pour le logement, je m'étais arrangé avec lui. Je reprendrais les deux pièces qu'il occupait au-dessus du drugstore en face. Il m'avait avancé quelques dollars, en attendant, afin de me permettre de vivre trois jours à l'hôtel, et il eut l'attention de m'inviter à partager ses repas deux fois sur trois, m'évitant ainsi d'accroître ma dette envers lui. C'était un chic type. J'étais ennuyé pour lui de cette histoire de best-sellers ; on n'écrit pas un best-seller comme ça, même avec de l'argent. Il avait peut-être du talent. Je l'espérais pour lui.

Le troisième jour, il m'emmena chez Ricardo boire un coup avant le déjeuner. Il était dix heures, il devait partir l'après-midi.

C'était le dernier repas que nous prendrions ensemble. Après, je resterais seul en face des clients, en face de la ville. Il fallait que je tienne. Déjà, quel coup de chance d'avoir trouvé Hansen. Avec mon dollar, j'aurais pu vivre trois jours en vendant des bricoles mais comme cela j'étais retapé à bloc. Je repartais du bon pied.

Chez Ricardo, c'était l'endroit habituel, propre, moche. Cela sentait l'oignon frit et le doughnut. Un type quelconque, derrière le comptoir, lisait un journal distraitemment.

— Qu'est-ce qu'on vous sert ? demanda-t-il.

— Deux bourbons, commanda Hansen en m'interrogeant du regard.

J'acquiesçai.

Le garçon nous le donna dans de grands verres, avec de la glace et des pailles.

— Je le prends toujours comme ça, expliqua Hansen. Ne vous croyez pas forcé...

— Ça va, dis-je.

Si vous n'avez jamais bu de bourbon glacé avec une paille, vous ne pouvez pas savoir l'effet que cela produit. C'est comme un jet de feu qui vous arrive sur le palais. Du feu doux, c'est terrible.

— Fameux ! approuvai-je.

Mes yeux tombèrent sur ma figure dans une glace. J'avais l'air complètement sonné. Je ne buvais plus depuis déjà un certain temps. Hansen se mit à rire.

Boris VIAN, *J'irai cracher sur vos tombes* [1946], Christian Bourgois, 1973, pp. 18-20.

* * *

VERSION

When the rooster crowed, the moon had still not left the world but was going down on flushed cheek, one day short of the full. A long thin cloud crossed it slowly, drawing itself out like a name being called. The air changed, as if a mile or so away a wooden door had swung open, and a smell, more of warmth than wet, from a river at low stage, moved upward into the clay hills that stood in darkness.

Then a house appeared on its ridge, like an old man's silver watch pulled once more out of its pocket. A dog leaped up from where he'd lain like a stone and began barking for today as if he meant never to stop.

Then a baby bolted naked out of the house. She monkey-climbed down the steps and ran open-armed into the yard, knocking at the walls of flowers still colorless as faces, tagging in turn the four big trees that marked off the corners of the yard, tagging the gatepost, the well-piece, the birdhouse, the bell post, a log seat, a rope swing, and then, rounding the house, she used all her strength to push over a crate that let a stream of white Plymouth Rocks loose on the world. The chickens rushed ahead of the baby, running frantic, and behind the baby came a girl in a petticoat. A wide circle of curl-papers, paler than the streak of dawn, bounced around her head, but she ran on confident tiptoe as though she believed no eye could see her. She caught the baby and carried her back inside, the baby with her little legs still running like a windmill.

The distant point of the ridge, like the tongue of a calf, put its red lick on the sky. Mists, voids, patches of woods and naked clay, flickered like live ashes, pink and blue. A mirror that hung within the porch on the house wall began to flicker as at the striking of kitchen matches. Suddenly two chinaberry trees at the foot of the yard lit up, like roosters astrut with golden tails. Caterpillar nets shone in the pecan tree. A swollen shadow bulked underneath it, familiar in shape as Noah's Ark—a school bus.

Then as if something came sliding out of the sky, the whole tin roof of the house ran with new blue. The posts along the porch softly bloomed downward, as if chalk marks were being drawn, one more time, down a still misty slate. The house was revealed as if standing there from pure memory against a now moonless sky.

Eudora WELTY, *Losing Battles* [1970], in *Complete Novels*, The Library of America, 1998, pp. 429-430.

* * *